

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **14 (1869)**

Heft (11): **Supplément au no 11 de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE GÉNÉRAL JOMINI

PAR SAINTE-BEUVE.

Dans notre courte notice nécrologique du 15 avril dernier nous avons annoncé que nous reviendrions plus en détail sur la carrière de cette grande illustration de notre pays. Devancé, dans cette tâche, par la célèbre *Causerie du lundi* de M. le sénateur Sainte-Beuve, de l'Académie française, dans le journal *Le Temps*, nous sommes loin de nous en plaindre. L'illustre critique a mis en effet à son sujet, dans les deux articles déjà parus, le même sentiment qui nous eût animé, avec tout l'éclat de son talent habituel et de son éloquente verve ; mérites rehaussés par une sagacité en affaires militaires qui pourrait être enviée de maints officiers, sans étonner cependant ceux au courant des causeries antérieures sur Joubert, sur Catinat, sur Louvois, sur Villars, sur St-Arnaud, sur Waterloo et Ste-Hélène particulièrement, où se lisent tant de pages admirables de vérité et de grandeur, de netteté de récit et de justesse d'observations. C'est même, croyons-nous, dans ce champ prétendu spécial que l'éminent écrivain a rencontré ses meilleurs filons, que sa plume a montré le plus de chaleur et de puissance, sans rien perdre de sa limpidité et de sa finesse connues. Ces qualités se retrouvent à un haut degré dans la brillante étude que M. Sainte-Beuve vient de consacrer à notre concitoyen payernois ; aussi sommes-nous doublement heureux de pouvoir la placer textuellement sous les yeux de nos lecteurs, nous réservant de la faire suivre de quelques remarques.

La guerre, dit M. Sainte-Beuve, a été le premier état naturel de l'homme à l'origine des sociétés : guerre contre les animaux de proie, guerre des hommes entre eux. La faim était la conseillère impitoyable. Puis les haines, les vengeances, le point d'honneur éternisèrent les guerres entre les familles, les tribus. De race à race et dans les grands mouvements de migration et de conquête, la guerre fut la loi suprême. De droit et de légitimité ne les cherchez là aussi que dans la nécessité. On partait chaque printemps ; chaque fleur de génération, chaque élite nouvelle s'envolait à son tour à travers le monde et par les vastes espaces de la terre habitable, comme disait Homère : on allait tout droit devant soi au hasard, à la découverte, selon les versants et les pentes, à la rencontre d'un meilleur climat, d'un plus beau soleil, en quête des terres fécondes, des moissons et des vignes là où il y en avait ; on avait pour droit sa passion, sa jeunesse, l'impossibilité de vivre où l'on était, — le droit du plus jeune, du plus fort, du plus sobre, sur les races voluptueuses et amollies. La race d'élite et privilégiée entre toutes qui, dès l'origine de son installation dans la péninsule hellénique, se personnifie dans Hercule, dompteur des monstres, dans Apollon, vainqueur de Python, et qui sut de bonne heure réaliser l'idée de royauté et de justice, puis l'idée de cité et de liberté, est celle qui imprima à la guerre sa plus noble forme, la plus héroïque, la plus généreuse, depuis Achille, — ou, pour partir de l'histoire, depuis Miltiade et Léonidas, jusqu'à Philopœmen. Alexandre, Annibal, César, ces géants de la guerre, dépassèrent en tous sens et brisèrent bientôt ce cadre brillant et proportionné de la Grèce, que